

L'E-SANTÉ

pour des parcours de soin optimisés

Rencontre avec David Guez, Directeur de WeHealth by Servier. Il nous en dit plus sur cette Business Unit qui a vu le jour au sein du Groupe Servier pour contribuer au développement de l'e-santé. Il nous livre aussi sa vision de la digitalisation du monde de la santé.



David Guez

Bio express

David Guez débute sa carrière comme médecin spécialiste en cardiologie et en médecine interne (principalement gériatrie) à l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris.

Il rejoint la Direction de la Recherche et du Développement des Laboratoires Servier en 1985 en tant que Directeur de la Recherche thérapeutique, en charge de la stratégie et du développement en cardiologie, neuropsychiatrie, oncologie, rhumatologie, endocrinologie et maladies métaboliques.

En 2006, il prend la Direction du Département de l'innovation médicale et de coordination de la R&D de Servier sur des sujets de planification stratégique, de gestion de projets et de portefeuille.

En novembre 2016, il prend la Direction de WeHealth by Servier, la Direction e-santé du 2^e laboratoire français

Aujourd'hui, nous entendons de plus en plus parler de l'e-santé. Quelle est votre compréhension de cette notion ?

Comme les autres secteurs d'activité, la santé n'est pas épargnée par les transformations portées par le numérique. Il est évident que l'e-santé a vocation à transformer profondément notre rapport à la santé, aux usages et aux soins. De plus en plus, elle s'impose comme une des solutions incontournables pour optimiser la prise en charge et le suivi des patients, améliorer le parcours de soins, et, in fine, rendre la médecine plus efficace, plus précise et plus préventive.

Autour du développement de l'e-santé, on note des réticences, voire des appréhensions. Qu'en est-il ?

Un des principaux enjeux est de prendre la pleine mesure du potentiel de l'e-santé afin de pouvoir en bénéficier pleinement. Il y a, aujourd'hui, quelques réticences au sein de la communauté des professionnels de santé. Il est important de comprendre que l'e-santé ne peut pas et ne va pas confisquer aux médecins certains actes médicaux.

L'e-santé a plutôt vocation à interconnecter les praticiens, développer et améliorer le partage d'expertises, mais aussi leur faire gagner du temps qu'ils pourront consacrer à leurs patients. Par exemple, dans le domaine de la radiologie, l'intelligence artificielle va fournir aux

radiologues une première lecture et analyse des clichés, permettant ainsi aux radiologues de pouvoir prendre en charge plus de patients. Je pense qu'il est important que cette démarche pédagogique soit menée par l'ensemble des acteurs du secteur comme les constructeurs et distributeurs de dispositifs médicaux, les laboratoires pharmaceutiques, les autorités de santé...

En parallèle, il est aussi essentiel que les pouvoirs publics mettent en place une certification de ces solutions d'e-santé afin de pouvoir, entre autres, rassurer les patients sur les bénéfices de l'e-santé : diagnostics plus rapides, détection précoce des complications, amélioration de l'observance, réduction des réhospitalisations... Beaucoup comme Alexis Normand considère que notre système de santé doit s'adapter au vieillissement de la population et au poids grandissant des maladies qui vont se chroniciser. La réussite dépend cependant de la capacité à intégrer la révolution numérique dans cette adaptation :

- Rémunérer la qualité ou des objectifs suppose un suivi des patients de l'hôpital jusqu'au domicile, avec des données fiables ;
 - Briser les silos, et ouvrir l'accès des patients à leurs données numérisées ;
 - S'appuyer sur des outils de suivi à distance et de coordination avec les patients et des professionnels de santé.
- Les États-Unis offrent un exemple de soutien

“Il est évident que l'e-santé a vocation à transformer profondément notre rapport à la santé, aux usages et aux soins”

cohérent à l'innovation en santé depuis 2008 avec :

- L'accélération des mises sur le marché des solutions innovantes, avec le concours de la FDA ;
- La numérisation de l'ensemble des données médicales, conditionnant l'octroi de financements ;
- Le financement de la prévention par l'assurance publique avec des primes sur résultats (réadmissions, indicateurs de santé) comme par exemple dans la prévention du diabète ou de l'insuffisance cardiaque

Face aux défis et opportunités que représentent le numérique dans le domaine de la santé, Servier a créé sa propre direction de l'e-santé. Dites-nous-en plus.

WeHealth by Servier a vu le jour en novembre 2016. Le travail autour des bases de cette direction de l'e-santé avait commencé dès 2015. Sa vocation est d'améliorer le quotidien des patients et des professionnels de santé à l'aide du numérique. Elle innove afin



de pouvoir proposer des solutions digitales novatrices et connectées. Elle développe et propose également des services basés sur la valorisation des données recueillies pour mieux prévenir et prédire l'évolution des maladies.

Aujourd'hui, notre structure s'inscrit dans une démarche d'open innovation internationale afin de pouvoir identifier les meilleures solutions et services. Avec mon équipe, nous avons rencontré en 3 ans plus de 1000 start-ups, incubateurs et partenaires à travers le monde.

Son ambition est d'accroître les ressources nécessaires pour accélérer le développement, l'industrialisation, et la distribution de ces innovations afin de les rendre accessibles au plus grand nombre.

Dans cette démarche, elle contribue et participe à la création d'un écosystème aux côtés des autres parties prenantes privées et publiques qui sont également axées sur ces mêmes objectifs.

Quels sont vos enjeux ?

Aujourd'hui, nous sommes une équipe d'une vingtaine de personnes. Nous avons signé quatre partenariats et une quinzaine d'autres collaborations est en cours. Nous avons pour objectif d'avoir une vingtaine de solutions à proposer sur le marché sur le court terme.

Sur le plan opérationnel, notre enjeu est de pouvoir gagner en réactivité et en efficacité sur le diagnostic, la prévention des complications, et le suivi des patients pour proposer des parcours de soins optimisés selon la pathologie pour une meilleure qualité de vie des patients sur le long terme. ×

EN BREF

- 21 700 collaborateurs dans 149 pays, dont 4 500 en France
- 2^{ème} laboratoire pharmaceutique français et 30^{ème} laboratoire mondial
- 5 axes thérapeutiques en R&D : maladies cardiovasculaires, diabète, cancers, maladies immuno-inflammatoire, maladies neuropsychiatriques
- 94 millions de patients traités quotidiennement dans le monde.
- 49 médicaments sur le marché mondial
- 36 candidats-médicaments en recherche et développement clinique
- 16 centres de recherche thérapeutique et 3 centres de recherche, dont 2 en France
- 16 sites de production dans le monde
- Un chiffre d'affaires de 4,152 milliards

